

« Nous parlons norvégien à la maison »

Après une enfance passée dans les montagnes norvégiennes, Liv a quitté pour la première fois son pays à 20 ans, pour travailler à Disney World en Floride. Une ouverture sur le monde qui lui a donné le goût des différences. Elle vit aujourd'hui à Cortailod.

« J'ai grandi dans un petit village de mille habitants dans les montagnes au coeur de la Norvège. L'endroit est magnifique et sauvage, il me reste de beaux souvenirs même si mon enfance n'a pas toujours été facile », confie Liv d'une voix paisible. De son regard bleu et franc, elle contemple les champs verdoyants qui s'étalent au pied de sa maison à Cortailod. « J'habitais à la même altitude qu'ici, mais là-bas on ne trouvait pas de raisin. Même les pommes de terre avaient de la peine à pousser ! » Liv se souvient des journées sans soleil en hiver qu'elle passait au bord de la cheminée à lire ou à fabriquer des décorations de Noël, alors que sa mère et sa grand-mère tricotaient à la lumière des bougies. « J'aimais beaucoup cette période de l'année, c'était très reposant », ajoute cette femme scandinave, qui n'a pas eu une jeunesse ordinaire.

Une enfance atypique

Ses parents se sont divorcés alors qu'elle avait sept ans, événement rare dans ces régions autrefois très traditionnelles. Liv et sa petite soeur ont été élevées par leur mère, qui était une enseignante et pédagogue dévouée mais qui avait de graves problèmes de santé. « Ma maman était maniaco-dépressive et très vite j'ai dû m'occuper d'elle. Lorsqu'elle allait bien, c'était le bonheur, elle était créative et nous apprenait beaucoup de choses. Nous

avons gravi des sommets de 2000 mètres avec elle dès notre plus jeune âge. Mais quand elle allait mal, c'était l'enfer. Elle a fait plusieurs tentatives de suicide et je passais des nuits à lui tenir la main », raconte Liv. « Quand elle était hospitalisée, il nous est arrivé de rester seules avec ma soeur, nous n'avions pas un sou et on vidait le congélateur pour manger. Comme mon père travaillait sur un bateau de marchandises, il partait en mer plusieurs mois d'affilé et ne savait rien de ce qu'on vivait. » A l'école non plus, Liv ne disait mot, c'était son secret, le tabou de la famille. Elle était une petite fille sage qui faisait tout pour qu'on l'aime. « Heureusement, j'avais le sport pour me défouler, confie-t-elle, je faisais notamment du télémark et du biathlon en compétition. »

Travail à Disney World

Pour s'offrir ces loisirs assez coûteux, la jeune femme a commencé à travailler très tôt, multipliant les petits boulots en dehors de ses études : elle distribuait le journal tous les matins, faisait des ménages chez un dentiste une fois par semaine et travaillait le week-end comme serveuse extra dans un luxueux hôtel de montagne. « Je m'occupais aussi parfois d'une fille de mon âge qui était trisomique », ajout-t-elle. A 20 ans, sans en parler à quiconque, la jeune Norvégienne a envoyé une lettre à Oslo, qui allait changer le cours de son existence. « J'avais besoin de fuir, de profiter de ma jeunesse », raconte l'habitante de Cortailod qui a postulé pour travailler dans le pavillon norvégien à Dysneword en Floride. Son visage délicat et ses yeux cristallins ont fait leur effet et elle a été engagée. « Je suis partie pour six

mois ! Cette période d'insouciance a beaucoup compté pour moi. » Liv a ensuite commencé des études universitaires à Oslo, avant de partir dans un petit village au centre de l'Allemagne pour perfectionner ses connaissances linguistiques. « C'est là où j'ai rencontré mon mari, confie-t-elle, il est neuchâtelois et suivait des cours dans la même école. » Patrick a trouvé un travail à Oslo pour rejoindre la jeune femme qui suivait des études universitaires en marketing. Une fois sa licence en poche, Liv s'est mariée et a déménagé à Boudry. « J'étais curieuse de vivre cette nouvelle expérience, j'imaginai que c'était temporaire, qu'on passerait deux ans en Suisse et qu'on retournerait en Norvège. Finalement, on est resté ici presque huit ans », raconte la Scandinave qui a donné la vie à ses deux enfants durant cette période. « Dans mon pays, on peut être mère de famille et travailler, mais ici c'est difficile. J'étais frustrée de ne pas pouvoir utiliser les connaissances que j'avais acquises à l'université. »

Retour aux sources

Toute la famille est donc repartie pour la Norvège et s'est installée dans la région d'enfance de Liv. « Nous avons acheté une maison par Internet ! L'accueil a été très chaleureux et je n'ai même pas eu à chercher un emploi : on est venu sonner à ma porte ! » De son côté, Patrick qui parlait le norvégien depuis son premier séjour à Oslo, a décroché un des rares postes d'ingénieur existant dans cette région isolée. Il faisait une heure de voiture par jour pour aller travailler et devait mettre les chaînes l'hiver, les routes n'étant pas salées. Quant aux enfants, ils se sont bien adaptés, la fille aînée se rendait à l'école à ski de fond et le fils cadet avoue avoir beaucoup apprécié les méthodes d'enseignement un peu plus laxistes des Norvégiens.

Mais l'entreprise où travaillait Patrick a fait faillite et toute la famille est revenue vivre en Suisse en 2003. « Cette fois,

j'avais un autre état d'esprit, se souvient Liv, je pouvais envisager de faire ma vie ici. » La Norvégienne a perfectionné son français à l'Institut de langue et civilisation française de l'université de Neuchâtel et s'est formée à la méthode Rosen, une thérapie par le toucher qui fait la relation entre les émotions et les tensions musculaires chroniques. « J'ai fait beaucoup de développement personnel, car j'avais peur de devenir comme ma mère. J'ai pu surmonter certains traumatismes et c'est même devenu un atout. Aujourd'hui, j'ai une sensibilité particulière pour percevoir la douleur des gens », confie Liv, qui accueillera ses premiers clients en septembre. Durant son temps libre, cette mère de famille peint des aquarelles, donne des cours de walking et se ballade pendant des heures dans les forêts neuchâteloises. Dès les premières neiges, elle part faire du ski de fond sur les hauteurs de Boudry ou de Provence. « Là-haut, je me sentais un royaume », s'exclame la Scandinave. Dommage que l'hiver soit si court en Suisse ! »

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

La Norvège en bref
Superficie : 323 879 km ² (un peu plus grand que l'Italie).
Population : 4,7 millions d'habitants (58,9 millions en Italie).
Capitale : Oslo.
Etat : Monarchie constitutionnelle, dirigée depuis 1991 par le roi Harald V.
Religion officielle : Eglise évangélique luthérienne.
Economie : La pêche (1 ^{er} rang européen), exploitations forestières, gaz naturel, pétrole en Mer du Nord.

Histoire : Un des pays d'origine des Vikings, la Norvège est unifiée en 872. Dominée par le Danemark dès 1523, elle passe en mains suédoises en 1814 et accède à l'indépendance en 1905. Pays neutre durant la 1^e guerre mondiale, il est occupé par l'Allemagne de 1940 à 45. Les Norvégiens ont refusé à deux reprises d'adhérer à l'Union européenne en 1972 et 1994.

Statistiques : 22 Norvégiens résident dans le canton de Neuchâtel.